Journal of Faslo el-khitab مجلة فصل الخطاب
ISSN:1071-2335/ E-ISSN:2602-5922/ Legal Deposit N°: 2012-1759
Vol 14, N° 03, Septembre 2025, pp 477 - 491

تاريخ الاستلام(2025/06/13) تاريخ القبول (2025/09/06) تاريخ النشر (2025/09/30)

Usage de l'intelligence artificielle dans la recherche documentaire universitaire : perceptions et pratiques chez les étudiants de Master 1 en DLA à l'Université de Annaba

The Artificial Intelligence Usage in Academic Documentary Research: Perceptions and Practices among First-Year Master's Students in Applied Language Didactics at the University of Annaba

LAHERCHE Rabah[1]

[1] University Annaba (Algeria), rabah.lahreche@univ-annaba.dz

Résumé:

Cette étude s'intéresse aux usages de l'intelligence artificielle (IA) dans la recherche documentaire universitaire, en particulier chez les étudiants de Master 1 en Didactique des Langues Appliquées à l'Université d'Annaba. Elle s'appuie sur une enquête par questionnaire menée auprès de 50 étudiants du même parcours. L'analyse porte sur les usages déclarés de l'IA et les représentations associées, replacés dans le cadre plus large des mutations méthodologiques liées au numérique. L'objectif est d'identifier les apports et les limites de ces pratiques, et de réfléchir aux implications pédagogiques qu'elles soulèvent pour la formation universitaire.

Mots clés: Intelligence artificielle - Recherche documentaire – Didactique des langues- Représentations étudiantes – Enjeux pédagogiques

Summary:

This study focuses on the use of artificial intelligence (AI) in academic document research, particularly among first-year Master's students in Applied Language Didactics at the University of Annaba. It is based on a questionnaire survey conducted with 50 students from the same program. The analysis examines the reported uses of AI and the associated perceptions, placed within the broader context of methodological changes related to digital technology. The aim is to identify the contributions and limitations of these practices and to reflect on the pedagogical implications they raise for university education.

Corresponding Author: LAHERCHE Rabah, **e-mail:** rabah.lahreche@univ-annaba.dz

Keywords: artificial intelligence, document research, language didactics, student perceptions, pedagogical challenges

INTRODUCTION

Depuis quelque temps, le milieu universitaire connaît une transformation notable sous l'effet de l'essor rapide de l'intelligence artificielle (IA). Celle-ci influence de manière croissante les pratiques pédagogiques, les processus d'apprentissage ainsi que les méthodes de recherche documentaire. Cette mutation technologique, à la fois stimulante et déroutante, soulève de nombreuses questions, notamment dans le champ des sciences du langage et plus précisément en Didactique des Langues Appliquées (DLA). Elle reconfigure non seulement les modalités d'accès au savoir, mais aussi les compétences exigées et la manière dont les étudiants s'engagent dans la production académique.

À l'université Badji Mokhtar – Annaba, on observe une tendance marquée chez les étudiants de Master en DLA à recourir aux outils d'IA pour organiser leurs recherches, structurer leurs propos ou enrichir la qualité de leurs écrits. Bien que cette pratique semble s'ancrer durablement dans leur quotidien, elle reste peu étudiée dans le contexte local. Dès lors, une question centrale se pose : comment ces futurs professionnels des langues perçoivent-ils l'usage de l'IA dans leurs travaux universitaires ? Constitue-t-il un véritable appui méthodologique, un risque de dépendance, ou encore un moyen de contourner l'effort intellectuel attendu dans la recherche ?

C'est dans cette optique qu'une enquête a été menée auprès d'un échantillon d'étudiants en première année de Master DLA, afin de mieux cerner leur manière d'intégrer l'IA dans la recherche documentaire universitaire, les représentations qu'ils s'en font, ainsi que les avantages et limites perçus.

Deux hypothèses ont guidé cette étude : premièrement, l'usage de l'IA serait en nette progression, notamment pour des tâches comme la reformulation, la traduction ou l'exploration de sources ; deuxièmement, cette utilisation s'accompagnerait d'un regard critique sur la fiabilité des résultats, l'autonomie intellectuelle et la capacité de création individuelle.

Ainsi, cette recherche vise à analyser le rapport des étudiants à l'intelligence artificielle dans leurs pratiques documentaires. Il s'agit plus précisément de déterminer :

1. La fréquence et les modalités d'utilisation de l'IA ;
2. Les représentations – positives ou critiques – associées à ces pratiques ;
3. Les attentes en matière d'accompagnement et d'encadrement institutionnel.

Ce travail s'inscrit dans une réflexion plus large sur les implications pédagogiques liées à l'introduction de l'IA dans l'enseignement supérieur, en particulier dans les formations en langues appliquées.

Concernant l'organisation de notre article, nous le divisons en deux parties. La première, d'ordre théorique, expose les concepts clés qui fondent notre réflexion. La seconde, de nature empirique, décrit la méthodologie mise en œuvre, détaille les étapes de l'enquête, présente les résultats obtenus et en propose une analyse critique, avant de clore par une synthèse générale.

1.1. Le cadrage théorique

L'intégration de l'intelligence artificielle dans l'enseignement supérieur transforme profondément les pratiques d'apprentissage et de recherche. En didactique, des auteurs comme Lebrun (2007) et Tricot (2021) ont montré que les outils numériques influencent les dynamiques pédagogiques et la posture de l'apprenant. Du point de vue sociologique, Cardon (2019) et Perriault (1989) évoquent une appropriation variable des technologies selon les contextes et les profils étudiants. Par ailleurs, la notion de littératie numérique, développée notamment par Lankshear (2008) et Baron (2011), met l'accent sur les compétences critiques nécessaires face aux contenus générés. L'IA, perçue à la fois comme une aide et une source d'inquiétude, interroge les notions d'autonomie intellectuelle, de créativité et de fiabilité. Des études récentes (Jacquinot-Delaunay (2023), Cisel (2024), Mercier (2023) confirment cette ambivalence dans les usages étudiants, soulignant l'intérêt d'un encadrement pédagogique. L'ensemble de ces travaux éclaire les enjeux soulevés par l'usage de l'IA en contexte universitaire, en particulier dans le champ des langues.

1.2. Définition de l'intelligence artificielle

L'intelligence artificielle se réfère à un ensemble de techniques et de systèmes développés pour reproduire certaines capacités humaines, telles que l'analyse, l'apprentissage, la résolution de problèmes ou encore la compréhension du langage. Elle regroupe des dispositifs capables de traiter de grandes quantités d'informations, de reconnaître des schémas, et d'apprendre de l'expérience sans intervention humaine directe. Selon Russell, & Norvig (2021, p. 1) :

> Nous voyons s'affirmer tout l'intérêt que présente l'IA, mais nous n'avons encore rien dit de sa nature. Historiquement, les chercheurs ont développé plusieurs conceptions différentes de l'IA. Certains définissent l'intelligence en termes d'égalité à la performance humaine, tandis que d'autres préfèrent une définition abstraite et formelle de l'intelligence appliquée à la rationalité, consistant à « faire les bons choix ». La question même de ce qui est en jeu varie également : certains considèrent l'intelligence comme une propriété des processus de pensée et de raisonnement internes, tandis que d'autres se concentrent sur le comportement intelligent en tant que caractérisation externe.

Au-delà des débats théoriques sur sa nature, l'intelligence artificielle connaît aujourd'hui des applications pratiques variées, notamment dans le domaine de l'enseignement supérieur, l'IA s'est progressivement imposée comme un outil de soutien à la recherche documentaire et à la production écrite. Elle permet, entre autres, d'accéder plus rapidement à des sources pertinentes, de reformuler des

idées, ou encore de générer des synthèses cohérentes. Ces nouvelles potentialités redéfinissent les rapports entre l'apprenant et le savoir, en introduisant des formes d'assistance automatisée dans les parcours d'apprentissage.

1.3. L'intelligence artificielle dans l'enseignement supérieur : émergence et enjeux

L'essor de l'intelligence artificielle dans les institutions universitaires marque une transformation progressive des pratiques pédagogiques et académiques. Initialement perçue comme un outil réservé aux domaines techniques, l'IA s'est désormais imposée dans divers champs disciplinaires, modifiant les façons d'apprendre, de chercher et de produire le savoir. Grâce à ses capacités de traitement massif des données, d'automatisation de certaines tâches cognitives et de génération de contenu, elle offre aux étudiants un appui précieux dans la gestion de l'information, la production écrite et l'organisation des idées. Cette intégration croissante reflète une dynamique plus large d'adaptation du monde universitaire aux mutations technologiques contemporaines. A cet effet, l'UNESCO encourage les gouvernements à élaborer et à instaurer des dispositifs réglementaires adaptés. Selon (Miao, Holmes et Huang, 2021, p.28), ces recommandations visent à « *garantir le développement et l'utilisation responsables des outils d'IA pour l'éducation et l'apprentissage »*

Dans ce nouveau contexte, les rapports au savoir et à l'information se voient profondément réorganisés. L'étudiant n'est plus seulement un récepteur passif de contenus mais devient un acteur capable de mobiliser des ressources intelligentes pour enrichir sa démarche. L'accès facilité à des sources diversifiées, la possibilité de reformuler ou de clarifier des concepts complexes, ou encore la génération de synthèses, transforme l'expérience d'apprentissage. Toutefois, cette nouvelle autonomie technologique redéfinit également les rôles traditionnels : la frontière entre l'acquisition personnelle des connaissances et l'assistance algorithmique devient de plus en plus ténue, posant de nouveaux défis pédagogiques. Dans ce sens Mokeddem (2023, p. 81) précise que **:**

> L'IA peut analyser les données sur les performances des étudiants et fournir des recommandations personnalisées pour améliorer leur apprentissage. Elle peut identifier les lacunes dans les connaissances des étudiants et leur proposer des ressources spécifiques pour combler ces lacunes. Cela permet aux étudiants de progresser à leur propre rythme et de recevoir un soutien adapté à leurs besoins individuels.

Toutefois, si ces apports technologiques offrent des opportunités indéniables en matière de personnalisation de l'apprentissage, ils ne sont pas sans soulever des enjeux critiques.

Parallèlement aux bénéfices évoqués, l'introduction de l'IA dans l'enseignement supérieur soulève des interrogations majeures. Parmi celles-ci figurent les risques liés à la dépendance cognitive, à la perte d'esprit critique et à la dilution de la responsabilité individuelle. Le recours intensif à ces outils peut

amener certains étudiants à externaliser des fonctions intellectuelles essentielles, compromettant ainsi le développement de compétences réflexives et argumentatives. De plus, les contenus générés par l'IA, bien que souvent convaincants, ne sont pas exempts d'erreurs, d'approximations ou de biais, nécessitant un travail de vérification rigoureux. Enfin, des enjeux éthiques se posent quant à l'intégrité académique : comment préserver l'authenticité des productions tout en tenant compte de l'évolution des pratiques numériques ? Ces tensions obligent les universités à repenser leurs cadres pédagogiques et à initier une réflexion sur l'intégration raisonnée, critique et formatrice de l'intelligence artificielle dans l'espace universitaire. Pour cela, Mokeddem (2023, p. 85) affirme : « *L'IA présente des dimensions éthiques cruciales en matière d'enseignement et d'apprentissage, notamment en termes de biais algorithmiques, de confidentialité des données, de transparence et de responsabilité, d'implication humaine et d'inégalités numériques ».*

Ainsi, si l'intelligence artificielle s'impose comme un levier d'innovation dans les pratiques pédagogiques, elle ne pourrait être dissociée des questions éthiques qu'elle soulève. Les enjeux relatifs aux biais algorithmiques, à la protection des données, à la transparence des processus décisionnels automatisés ou encore à l'équité d'accès aux outils numériques appellent une réflexion critique et multidimensionnelle. Ces problématiques deviennent d'autant plus prégnantes dans le champ de la recherche documentaire et du développement des compétences informationnelles, désormais influencés par l'usage croissant de systèmes intelligents.

1.4. Recherche documentaire et compétences informationnelles à l'ère de l'IA

À l'ère de l'intelligence artificielle, la recherche documentaire connaît une transformation profonde, tant sur le plan des pratiques que des compétences requises. Les outils propulsés par l'IA permettent aujourd'hui un accès plus rapide et ciblé à des ressources variées, automatisant certaines étapes autrefois longues et complexes, comme le repérage des sources ou la classification des contenus. Cette automatisation redéfinit les tâches cognitives traditionnellement associées à la recherche d'information : au lieu de parcourir manuellement des bases de données, l'étudiant peut désormais déléguer à l'IA une partie du travail de tri, de hiérarchisation et même de reformulation des contenus. Selon Voitan : « *Face à une telle avancée technologique, l'avenir des milieux documentaires à l'ère de l'IA promet une meilleure efficacité opérationnelle, une expérience utilisateur améliorée et une valorisation accrue du contenu documentaire ».* Toutefois, cette évolution ne se traduit pas uniquement par un gain de temps ; elle modifie aussi en profondeur les compétences requises. L'étudiant doit désormais être en mesure d'évaluer la fiabilité des résultats générés, de reconnaître les biais potentiels des systèmes utilisés, et d'exercer un esprit critique face à des contenus parfois trop

lisses ou uniformisés. Dans ce contexte, les compétences informationnelles ne disparaissent pas : elles se déplacent et s'enrichissent, intégrant des dimensions nouvelles liées à la médiation numérique, à l'éthique de l'information et à la maîtrise des outils intelligents. Dans ce contexte, Jacob et al. (2022, p. 3) signalent :

> Le recours à l'IA pour la gestion documentaire permettrait de répondre adéquatement aux besoins d'un plus grand nombre d'utilisateurs qui ont des attentes variées. Par exemple, pour les chercheurs et les universitaires, ces technologies pourraient améliorer l'accès aux données et enrichir la façon dont ils peuvent les utiliser.

Ces constats soulèvent des questions essentielles quant à l'évolution des pratiques pédagogiques dans les domaines où la langue constitue à la fois un objet et un outil de travail. C'est notamment le cas de la didactique des langues appliquées, où l'intégration des technologies numériques modifie en profondeur les modalités d'enseignement et d'apprentissage.

1.5. La didactique des langues appliquées face aux outils numériques

Dans le champ de la didactique des langues appliquées (DLA), l'intégration des outils numériques, et plus particulièrement de l'intelligence artificielle, répond à des besoins pédagogiques de plus en plus diversifiés. Les étudiants inscrits en DLA doivent non seulement acquérir des compétences linguistiques solides, mais également être capables de les transférer dans des contextes professionnels, interculturels et multilingues. Parmi les apports les plus notables de l'IA figure la technologie de traduction automatique, qui, en s'appuyant sur des réseaux neuronaux avancés, permet aujourd'hui de produire des traductions de plus en plus fiables et nuancées. Ces outils comme DeepL, Google Translate ou encore les traducteurs intégrés dans certaines suites pédagogiques facilitent la compréhension de textes complexes, favorisent l'analyse comparative entre langues et servent d'appui à la reformulation. A ce propos, Iroetugo & Anyawuike soulignent (2024, p. 130) :

> Les technologies de traduction par IA, par exemple, sont révolutionnaires tant dans les contextes personnels que professionnels, car elles facilitent une communication plus fluide et éliminent avec succès les ambiguïtés causées par les barrières linguistiques […] De même, dans les contextes éducatifs et sociaux, les outils d'IA permettent aux individus d'apprendre des autres et de se connecter avec des personnes du monde entier, supprimant ainsi les obstacles à l'échange libre d'idées et d'opinions.

Nous signalons également que les plateformes d'assistance à la rédaction et les logiciels d'aide à la compréhension de documents spécialisés offrent aux apprenants des possibilités de perfectionnement individualisé. L'usage raisonné de ces technologies, lorsqu'il est encadré par une approche didactique critique, contribue à renforcer l'autonomie, à aiguiser la conscience métalinguistique et à développer des compétences transférables en milieu professionnel. Cette évolution redéfinit en profondeur les pratiques pédagogiques et invite à repenser les modes d'acquisition des savoirs linguistiques dans un environnement numérique en constante mutation.

1.6. Médiation technologique et appropriation des outils d'IA

Dans une perspective socio-constructiviste, notamment celle développée par le psychologue russe Vygotski, l'outil technologique agit comme un médiateur entre le sujet apprenant et la connaissance. L'intelligence artificielle, en tant que prolongement numérique de cette médiation, transforme non seulement les modalités d'accès au savoir, mais également les dynamiques d'appropriation de celui-ci. A cet effet, Dolz (2008) affirme :

> Entre objet et outil d'enseignement, le rapport est complexe et dynamique. De nature sémiotique et en tant qu'instrument psychologique, l'outil est médiateur de significations et lui-même un composant de l'objet. L'outil contribue ainsi à la mise en scène des objets d'enseignement, à la focalisation de leurs diverses dimensions, et surtout à l'activation de certains de leurs usages.

Nous soulignons aussi que les plateformes d'IA, souvent perçues comme des assistants intellectuels, influencent les représentations que se font les étudiants du processus d'apprentissage : elles ne sont plus seulement des supports, mais deviennent des interlocuteurs cognitifs avec lesquels on interagit pour mieux comprendre, reformuler ou résoudre. Cette nouvelle relation, fondée sur la délégation partielle de certaines tâches cognitives (analyse, reformulation, suggestion), induit des pratiques qui oscillent entre autonomie assistée et dépendance fonctionnelle. L'usage de l'IA ne se limite donc pas à une amélioration de la performance académique : il modifie en profondeur la posture de l'apprenant, sa manière de se positionner face au savoir, et redéfinit les contours de la médiation pédagogique dans l'enseignement supérieur.

1.7. Enjeux critiques : fiabilité, éthique et esprit scientifique

L'intégration croissante de l'intelligence artificielle dans les pratiques académiques soulève des enjeux critiques qui ne peuvent être ignorés. Si ces technologies offrent un soutien précieux à la production de contenus ou à la résolution de problèmes, leur utilisation non encadrée peut entraîner une perte de rigueur intellectuelle et affaiblir le développement de l'esprit critique. L'automatisation des tâches cognitives, lorsqu'elle est adoptée sans discernement, risque de détourner les étudiants des processus fondamentaux de réflexion, de vérification et d'argumentation. De surcroît, les biais intégrés aux algorithmes, les limites de fiabilité des sources générées, ainsi que l'opacité de certains outils posent des questions éthiques majeures. Dans ce contexte, l'enjeu pédagogique consiste à former les apprenants non seulement à utiliser l'IA, mais aussi à en interroger les usages, à en évaluer les productions et à en comprendre les mécanismes. Comme le souligne l'UNESCO (2021, p. 10) :

> La présente recommandation ne cherche pas à donner de définition unique de l'IA, celle-ci étant appelée à évoluer en fonction des progrès technologiques. Son objectif est plutôt de traiter des caractéristiques des systèmes d'IA qui revêtent une importance majeure sur le plan éthique. En conséquence, la présente recommandation envisage les systèmes d'IA comme des systèmes capables de traiter les données et l'information par un

processus s'apparentant à un comportement intelligent, et comportant généralement des fonctions de raisonnement, d'apprentissage, de perception, d'anticipation, de planification ou de contrôle.

Un accompagnement structuré, axé sur une appropriation raisonnée, devient donc indispensable pour garantir une pratique éclairée, critique et éthique des technologies d'intelligence artificielle dans le champ éducatif.

Par conséquent, ces enjeux soulignent la nécessité d'instaurer des cadres réglementaires et des normes éthiques adaptés à l'usage de l'intelligence artificielle dans les pratiques académiques. Il devient crucial de concilier les apports techniques de ces outils avec les exigences liées à l'éthique, aux droits fondamentaux et à la responsabilité humaine dans les processus de formation et de recherche.

Dans cette perspective, afin de mieux comprendre les dynamiques actuelles liées à l'intégration de l'intelligence artificielle dans le milieu universitaire, il est nécessaire d'exposer la méthodologie retenue pour analyser les usages, perceptions et implications de ces outils auprès des étudiants.

2. Méthodologie adoptée

Afin d'analyser les pratiques effectives et les représentations que les étudiants en Master se construisent autour de l'intelligence artificielle dans le cadre de la recherche documentaire universitaire, une enquête de terrain a été menée à l'université Badji Mokhtar d'Annaba. L'étude a ciblé plus précisément les étudiants inscrits en première année du Master de Didactique des Langues Appliquées (DLA), au sein du département de langue française.

Le recueil des données s'est appuyé sur un questionnaire auto-administré en présentiel, conçu pour explorer à la fois les usages déclarés, les perceptions critiques et les attentes en matière d'intelligence artificielle appliquée à la recherche académique. Le questionnaire comportait dix-huit items organisés en quatre axes : les données sociodémographiques des répondants, la fréquence et les modalités d'usage des outils d'IA, les perceptions individuelles sur leur utilité ou leurs limites, et enfin les besoins en matière d'encadrement ou de formation.

Les questions proposées combinaient des choix fermés (type QCM) et des formulations semi-ouvertes, permettant d'obtenir à la fois des données quantifiables et des éléments d'appréciation qualitative. Au total, 50 réponses valides ont été retenues pour l'analyse, garantissant une certaine diversité des profils tout en conservant une cohérence d'ensemble liée au champ disciplinaire.

Les résultats ont été traités manuellement à partir d'une grille thématique construite selon les grands axes du questionnaire. Cette démarche a permis de dégager les tendances dominantes en matière d'appropriation des outils d'IA, de repérer des postures critiques ou ambivalentes, et de faire émerger des attentes exprimées quant à une meilleure intégration pédagogique de ces technologies.

L'approche méthodologique adoptée se veut descriptive, mais aussi interprétative, dans la mesure où elle cherche à comprendre comment ces usages et représentations s'articulent avec les pratiques académiques actuelles, en particulier dans un contexte d'évolution rapide des outils numériques.

Dans cette optique, les données recueillies ont été examinées de manière à faire émerger les tendances significatives, tant sur le plan des usages que des représentations. L'analyse qui suit propose une lecture croisée des résultats, visant à mettre en lumière les comportements déclarés, les perceptions critiques et les attentes exprimées par les étudiants face à l'intégration de l'intelligence artificielle dans leurs recherches documentaires

3. Présentation et analyse des résultats

3.1. Informations générales des répondants

Nous avons interrogé un échantillon de 50 étudiants de Master 1 en Didactique des Langues Appliquées (DLA), dont une large majorité sont des femmes (92 %, soit 46 étudiantes). Leur âge se situe principalement entre 21 et 23 ans, ce qui correspond à la tranche typique pour ce niveau universitaire. Ce profil démographique peut influencer leur familiarité avec les outils numériques, notamment les intelligences artificielles, puisqu'ils sont nativement exposés à ces environnements.

Nous avons constaté une quasi-égalité quant à la formation à la recherche documentaire : 26 étudiants déclarent en avoir reçu une, contre 24 qui ne l'ont pas eue. Cette hétérogénéité de préparation méthodologique pourrait influer sur les modalités d'usage des outils d'IA dans les activités académiques.

3.2. Accès et fréquence d'usage des outils d'IA

Tous les étudiants interrogés ont affirmé avoir déjà eu recours à un outil d'intelligence artificielle pour la recherche documentaire, ce qui témoigne d'une intégration complète de ces technologies dans leurs pratiques. L'outil le plus utilisé est ChatGPT, cité par 45 participants, suivi de Perplexity (20). D'autres outils comme Elicit ou Scite restent marginaux, ce qui reflète une préférence marquée pour les IA généralistes, à la fois accessibles et populaires.

Concernant la fréquence d'utilisation, nous avons relevé que 21 étudiants les utilisent parfois, 17 souvent, et 7 très souvent. Cela traduit une présence régulière de l'IA dans leurs pratiques de recherche, sans pour autant qu'elle soit systématique. Cette variabilité pourrait s'expliquer par une certaine méfiance, un déficit de formation, ou encore une perception de limites quant à la fiabilité des outils.

Les usages spécifiques de l'IA révèlent une tendance à déléguer des tâches rédactionnelles : 37 étudiants l'utilisent pour reformuler des idées, 27 pour résumer des textes, et 23 pour trouver des sources. Les usages comme la traduction (16) ou la génération de bibliographies (3) sont plus rares, ce qui montre un usage encore limité dans les aspects plus techniques ou critiques de la recherche.

3.3. Perceptions et représentations de l'IA

Nous avons relevé que 30 étudiants perçoivent l'IA comme une aide ponctuelle, tandis que 24 la considèrent comme un outil essentiel. Cette dualité illustre une ambivalence entre la reconnaissance de son utilité et une certaine prudence face à ses limites. Une minorité exprime des réserves : 2 étudiants voient l'IA comme une forme de tricherie et 5 comme un danger pour la réflexion personnelle. Cela confirme que, bien que minoritaires, les discours critiques sont bien présents.

Les bénéfices les plus souvent cités incluent le gain de temps (38), la structuration des idées (27), et une meilleure compréhension des notions complexes (22). Ces éléments soulignent que les étudiants reconnaissent à l'IA une réelle valeur cognitive et méthodologique.

Cependant, la confiance accordée aux résultats générés reste relative : seuls 13 répondants déclarent leur faire entièrement confiance, contre 34 partiellement, et 2 pas du tout. De plus, seulement 15 étudiants vérifient systématiquement les contenus générés, tandis que 28 ne le font que parfois. Nous avons donc relevé des enjeux importants liés à la fiabilité, à l'esprit critique et à l'éthique d'utilisation.

Sur le plan de la créativité, 14 étudiants estiment que l'IA nuit à leur originalité, et 26 répondent "parfois". Ce constat alimente l'hypothèse d'un risque d'uniformisation intellectuelle, dans lequel un usage non maîtrisé de l'IA pourrait appauvrir les productions personnelles.

Enfin, 28 participants craignent que l'IA remplace l'effort personnel, ce qui traduit une inquiétude réelle face à une possible déshumanisation des processus de recherche universitaire.

3.4. Attentes et besoins exprimés

Nous avons noté que 26 étudiants souhaitent recevoir une formation responsable à l'usage de l'IA, tandis que 19 restent indécis. Ce souhait témoigne d'un besoin explicite d'encadrement et de repères clairs sur les usages légitimes et pertinents de ces outils.

Concernant le rôle de l'université, 27 répondants estiment qu'elle devrait encadrer l'usage des IA, et 21 souhaitent leur intégration dans les pratiques pédagogiques. Une minorité (5) prône leur interdiction, tandis que 2 suggèrent la création d'un module dédié. Ces réponses traduisent une volonté forte de régulation et d'accompagnement, plutôt qu'un rejet catégorique.

Les commentaires libres, bien que peu nombreux, se révèlent instructifs. Ils varient entre enthousiasme (« The best », « outil très important »), prise de conscience critique (« je suis devenu fainéant »), et propositions constructives (« il faut savoir comment l'utiliser », « pas bien de l'utiliser toujours »). Certains témoignages font preuve de lucidité face aux dérives potentielles d'un usage non encadré, confirmant ainsi l'importance de former les étudiants à l'esprit critique.

En somme, les résultats du questionnaire révèlent une appropriation massive mais ambivalente des outils d'intelligence artificielle par les étudiants de Master 1 DLA. Bien que largement adoptés, ces outils suscitent encore de nombreuses interrogations sur les plans éthique, pédagogique et méthodologique. Ils sont perçus comme des facilitateurs de production écrite, mais soulèvent aussi des inquiétudes concernant la créativité, l'effort personnel et la dépendance technologique.

Ces constats plaident en faveur d'une intégration raisonnée et encadrée de l'IA dans les dispositifs de formation universitaire, en insistant sur la vérification des sources, le développement de l'esprit critique et une utilisation éthique et réfléchie. Ils appellent également à une réflexion approfondie sur les usages de l'IA en contexte universitaire. Nous ouvrons donc la discussion afin de confronter ces résultats aux enjeux pédagogiques contemporains.

4. Discussion des résultats

L'analyse des résultats met en évidence une appropriation massive des outils d'intelligence artificielle générative par les étudiants de Master 1 en Didactique des Langues Appliquées, puisque 100 % des répondants déclarent avoir déjà utilisé un outil d'IA. Cette adoption s'inscrit dans un mouvement plus large de transformation des pratiques universitaires à l'ère numérique. Comme le rappelle Maingueneau (2004), l'émergence de nouveaux dispositifs techniques modifie profondément les conditions de production et de réception des discours académiques. Dans ce sens, l'usage de l'IA ne se limite pas à une assistance technique : il participe à une redéfinition des normes discursives, notamment dans la structuration et la mise en forme des écrits.

Un premier constat concerne la fonction cognitive attribuée à l'IA. Les étudiants s'en servent prioritairement pour reformuler (74 %), synthétiser (54 %) et clarifier leurs idées, ce qui confirme sa fonction de simplification cognitive. Ce résultat rejoint les observations de Charaudeau (2005), pour qui tout dispositif de médiation langagière agit comme un filtre qui organise et hiérarchise l'information. L'IA apparaît donc comme un outil permettant d'accélérer certaines étapes du travail intellectuel. Toutefois, cette simplification n'est pas sans risque : Rabatel (2017) souligne que la délégation de tâches linguistiques à un dispositif externe peut fragiliser la posture réflexive et l'autonomie critique des apprenants.

La question des représentations révèle une ambivalence intéressante. D'un côté, l'IA est perçue comme un appui méthodologique facilitant le travail académique (76 % évoquent un gain de temps, 54 % une meilleure organisation des idées). De l'autre, elle suscite des inquiétudes quant à la créativité (28 % estiment qu'elle nuit à leur inventivité) et à l'effort personnel (56 % craignent qu'elle ne remplace le travail individuel). Cette tension confirme l'idée avancée par Adam (1999), selon laquelle toute production discursive résulte d'un compromis entre contraintes formelles et liberté d'invention. Autrement dit, si l'IA favorise une

homogénéisation des pratiques, elle risque aussi de réduire la diversité et la singularité des discours étudiants.

Par ailleurs, la faible confiance accordée aux résultats générés (seuls 26 % déclarent leur faire entièrement confiance) témoigne d'une vigilance critique de la part des étudiants. Ce positionnement rejoint l'analyse de Beacco (2010), qui insiste sur la nécessité de former les apprenants à une compétence critique face aux discours médiés, qu'ils soient humains ou artificiels. Ici, l'université a un rôle central à jouer : encadrer les usages, développer des stratégies de vérification et former à une lecture réflexive des productions de l'IA.

Enfin, les attentes exprimées par les étudiants soulignent une demande claire d'accompagnement institutionnel : 54 % souhaitent bénéficier d'une formation spécifique à l'usage de ces outils. Ce résultat corrobore les réflexions de Puren (2008), qui plaide pour une intégration raisonnée des technologies dans les dispositifs de formation, non pas comme substitut de l'enseignant, mais comme médiateur au service de l'apprentissage.

Globalement, cette étude confirme que l'IA est désormais incontournable dans les pratiques universitaires. Elle ouvre toutefois un chantier didactique et éthique : comment former les étudiants à un usage critique et créatif de ces technologies, afin d'éviter la dépendance et la standardisation excessive, tout en exploitant leur potentiel d'accompagnement cognitif et méthodologique ?

Conclusion générale

L'étude menée auprès des étudiants de Master 1 en Didactique des Langues Appliquée à l'université Badji Mokhtar d'Annaba a permis de mieux comprendre les modalités d'usage, les représentations et les attentes liées à l'intelligence artificielle dans la recherche documentaire. Les résultats révèlent une appropriation généralisée des outils d'IA, en particulier ChatGPT, utilisés principalement pour des tâches de reformulation, de résumé et de structuration des idées. Si ces outils sont largement perçus comme des alliés facilitant le travail académique, ils soulèvent également des interrogations quant à la dépendance cognitive, à la fiabilité des contenus générés et à l'impact sur la créativité individuelle.

L'analyse met en évidence un certain paradoxe : d'une part, une adhésion enthousiaste à l'IA, valorisée pour sa capacité à faire gagner du temps et à simplifier des opérations complexes ; d'autre part, une inquiétude latente quant à la perte d'effort personnel, à la standardisation des productions et au risque d'une utilisation non critique. Les représentations ambivalentes des étudiants traduisent ainsi une tension entre l'efficacité fonctionnelle et les exigences d'une posture réflexive propre à la recherche universitaire.

Ces observations suggèrent la nécessité d'une réponse pédagogique structurée. L'université, loin de bannir ou d'ignorer ces outils, est appelée à jouer un rôle proactif : accompagner, encadrer et former. Il s'agit moins de prescrire des

usages que de former à des compétences informationnelles et éthiques adaptées aux nouveaux environnements numériques. La mise en place de modules de sensibilisation, l'intégration de l'IA dans les dispositifs de formation, ainsi que le développement d'une culture critique de la donnée, pourraient constituer des leviers pertinents pour un usage éclairé et responsable.

En définitive, cette recherche souligne que l'intelligence artificielle, loin d'être une menace en soi, représente une opportunité de repenser les pratiques d'enseignement, de recherche et d'écriture à l'université. Elle invite à un équilibre renouvelé entre tradition académique et innovation technologique, entre autonomie intellectuelle et assistance algorithmique. L'enjeu n'est pas d'interdire l'usage de l'IA, mais d'apprendre à l'habiter de manière critique, éthique et créative.

Références bibliographiques

1. Ouvrages

- Adam, J.-M. (1999). *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Paris : Nathan.
- Beacco, J.-C. (2010). *Les dimensions culturelles des enseignements de langue*. Paris : Didier.
- Cardon, D. (2010). *La démocratie Internet : Promesses et limites*. Paris : Seuil.
- Cardon, D. (2019). *À l'école des algorithmes : Enquête sur un techno-optimisme éducatif*. Paris : Seuil.
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique : Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- Lankshear, C., & Knobel, M. (2008). *Digital literacies: Concepts, policies and practices*. New York : Peter Lang.
- Lebrun, M. (2007). *Des technologies pour enseigner et apprendre : comment mettre l'apprentissage au cœur de la technologie ?* Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- Maingueneau, D. (2004). *Le discours littéraire : Paratopie et scène d'énonciation*. Paris : Armand Colin.
- Perriault, J. (2008). *La logique de l'usage : Essai sur les machines à communiquer*. Paris : Hermès Science.

- Puren, C. (2008). *La didactique des langues à la croisée des méthodes*. Paris : Didier.
- Rabatel, A. (2017). *Pour une lecture linguistique et critique des médias*. Limoges : Éditions Lambert-Lucas.
- Russell, S., & Norvig, P. (2021). *Intelligence artificielle* (4e éd., L. Miclet, F. Popineau & C. Cadet, Trad.). Paris : Pearson France.
- Tricot, A. (2017). *Apprendre avec le numérique ? Mythes et réalités*. Paris : Retz.

1. Articles de revue

- Baron, G.-L. (2011). La littératie numérique : état des lieux et perspectives. *Revue française de pédagogie*, (174), 5–16. https://doi.org/10.4000/rfp.3242
- Cisel, M. (2021). L'intelligence artificielle et l'éducation : promesses, mythes et réalités. In D. Lissillour & J. Lenoble (Éds.), *Éducation et numérique : Regards croisés* (pp. 85–102). Presses universitaires de Rennes.
- Dolz, J et al. (2008). L'articulation vygotskienne entre objet enseigné et outil médiateur comme fondement de la didactique. In M. Brossard, J. Fijalkow, S. Ragano et al. (Éds.), *Vygotski et les recherches en éducation et en didactiques* (pp. 143–156). Presses Universitaires de Bordeaux.
- Iroetugo, E. R et al. (2024). L'impact de la traduction par IA sur les rencontres et relations interculturelles à l'échelle mondiale. *Multidisciplinary Journal of Law, Education and Humanities (MJLEH)*, 1(2). https://mjleh.org
- Jacob, S et al. (2022). *Intelligence artificielle et transformation des métiers de la gestion documentaire* [Livre blanc]. Université Laval – Chaire de recherche sur l'administration publique à l'ère numérique. https://bibliopiaf.ebsi.umontreal.ca/bibliographie/8WWN5HAY/download/SDIBUXKJ/ia_et_metiers_de_la_gestion_documentaire.pdf
- Jacquinot-Delaunay, G. (2020). Apprendre à l'ère du numérique : défis et controverses. In P. Moeglin (Éd.), *Culture numérique et éducation* (pp. 47–66). CNRS Éditions.

- Mercier, A. (2022). Usages pédagogiques de l'intelligence artificielle dans l'enseignement supérieur : entre innovation et vigilance. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, 19(2), 35–48.
- Miao, F et al. (2021). *IA et éducation : guide pour les décideurs politiques*. Paris : UNESCO.
- Mokeddem, A. (2023). L'intelligence artificielle dans les établissements universitaires : quelles répercussions sur l'activité pédagogique ? *Al Turath Journal*, 13(4), 74–88.

2. Sites web

- UNESCO. (2021). *Recommandation sur l'éthique de l'intelligence artificielle*. UNESCO. https://www.gcedclearinghouse.org/sites/default/files/resources/230073fre.pdf
- Voitan, D. J. (s.d.). La bibliothèque et les centres de documentation à l'ère de l'intelligence artificielle : un mariage parfait ou un danger imminent ? *L'ivre du Livre*. https://livredulivre.com/la-bibliotheque-et-les-centres-de-documentation-a-lere-de-lintelligence-artificielle-un-mariage-parfait-ou-un-danger-imminent/